

» Il est expressément entendu que tous ces legs ne seront payables qu'après le décès de ma femme, qui en aura la jouissance sa vie durant et à laquelle j'en lègue en tant que de besoin l'usufruit; toutefois, ma femme avancera et paiera les droits et frais occasionnés par ces legs.

» J'institue pour mon exécuteur testamentaire, M. Ferdinand Bourdier, Interne des hôpitaux de Paris, avec les pouvoirs les plus étendus, notamment celui de la saisine. »

Extrait par M^e Paul Dodoz, notaire, à Dijon.

Dès qu'il a eu connaissance du testament ci-dessus, le soussigné est allé rendre une visite de condoléances à M^{me} Guillomot, la remercier, au nom des Anciens Élèves, des dons généreux faits par son regretté mari à nos camarades jeunes et vieux, et l'assurer de toute la part que nous prenons à son deuil.

S'il est vrai que c'est dans la douleur que les liens d'amitié se resserrent, puissent les regrets unanimes laissés par notre Camarade adoucir le profond chagrin de sa veuve, à laquelle nous adressons nos plus respectueuses sympathies.

A. CHASSIN

(Châl. 1867),

*Ingénieur, Directeur des Tramways départementaux C. O.
Président de la Commission régionale.*

JACQUET (ERNEST)

Châlons 1866.

Le 18 novembre est décédé, à Vernon (Eure), notre camarade Ernest Jacquet, ingénieur-constructeur.

Né à Vernon le 15 décembre 1850, Ernest Jacquet entra à l'école d'Arts et Métiers de Châlons en 1866. Il en sortit, dans un très bon rang, en 1869.

Sa carrière fut entièrement consacrée à l'industrie.

Il débuta comme dessinateur aux ateliers de Fives-Lille, où il passa environ un an.

En 1870, au moment où la France avait besoin du concours de tous ses enfants, il voulut contracter un engagement pour participer à la défense de la Patrie, mais la faiblesse de sa vue l'empêcha de mettre son projet à exécution.

Après la guerre, il passa un an dans une fabrique de presses d'imprimerie, puis entra à la maison Perrin Panhard, devenue plus tard la maison Panhard et Levassor.

Enfin, en 1873, il vint se fixer définitivement à Vernon et travailla dans l'atelier paternel avec ses deux frères, avec lesquels il s'associa plus tard.

Tout d'abord, ils continuèrent la construction des appareils de meunerie, des instruments agricoles pour intérieur de fermes et des machines à vapeur ; puis, plus tard, ils fabriquèrent des appareils pour laiteries et distilleries, tout en s'occupant de pièces de mécanique générale et de matériel de travaux publics.

La maison Jacquet frères se développa peu à peu. Elle entreprit de très importants travaux pour les barrages et les écluses de la Seine, notamment pour ceux de Méricourt, Port-Villez, La Garenne, Poses, etc., travaux qu'elle compléta plus tard, en exécutant les installations pour la commande électrique des appareils de manœuvre.

Après l'Exposition de 1889, elle entrevit l'immense horizon qu'ouvrait l'électricité aux industriels intelligents et travailleurs.

Ernest Jacquet se mit à étudier les principes alors connus de cette science toute nouvelle et, avec la collaboration active et intelligente de ses frères, il construisit les premières dynamos en 1890 et 1891. Après une suite d'essais non interrompus et d'efforts communs, la maison parvint à créer une série de machines qui furent très appréciées.

Les premiers pas étaient faits, ces machines furent transformées et perfectionnées et, dès 1893, la maison Jacquet frères, dont il était l'un des chefs respectés et aimés, avait conquis une place marquante parmi les autres maisons s'occupant de la même industrie.

Ernest Jacquet faisait partie de notre Société depuis 1881, et il avait été l'un des fondateurs de nos réunions de camarades dans l'Eure.

Il fréquenta ces réunions pendant quelques années ; mais, depuis longtemps déjà son état de santé le mettait dans l'impossibilité de les suivre.

La Société perd en lui un membre ayant su tenir haut et ferme le drapeau du Travail, de l'Industrie et du Progrès, et le Groupe de l'Eure un excellent camarade.

Les funérailles ont été célébrées, le 21 novembre, en l'église Notre-Dame de Vernon.

L'affluence considérable d'amis et la présence de tout le personnel de l'usine, donnaient la mesure de l'estime dont il jouissait.

La couronne de la Société et celle de ses camarades du Groupe de l'Eure avaient été déposées sur son cercueil, qui disparaissait sous les fleurs.

Au cimetière, nos camarades Decourtye (Ang. 1872), ami du défunt, au nom de la Société et du Groupe de l'Eure, et Gouchos (Châl. 1892), ingénieur de la maison Jacquet frères, au nom du personnel, lui ont adressé le dernier adieu.

DISCOURS DE M. L. DECOURTYE (Ang. 1872)

CHEF DE SECTION PRINCIPAL, COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'OUEST,
AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES NATIONALES D'ARTS ET MÉTIERS.

MESDAMES, MESSIEURS,
CHERS AMIS.

C'est un bien pénible devoir que je remplis, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et spécialement au nom du Groupe de l'Eure, en venant adresser un suprême adieu au camarade Ernest Jacquet, enlevé trop tôt à l'affection des siens, à l'amitié de tous.

Sorti, en 1869, de l'École de Châlons, après quelques années passées dans l'industrie pour s'y perfectionner, il revint se fixer à Vernon, son pays d'origine, et s'associer avec ses deux frères.

Les débuts furent difficiles; il leur fallut lutter sans relâche; les efforts communs se portèrent sur les constructions mécaniques en général, parmi lesquelles il convient de citer les travaux importants exécutés pour l'Administration des Ponts et Chaussées, aux barrages de la Seine.

A partir de 1891, après une étude approfondie, tant au point de vue technique que mécanique, la maison se consacra presque exclusivement à la construction de dynamos et moteurs, où elle ne tarda pas à prendre le rang qu'elle méritait dans l'industrie électrique.

À la place du petit atelier des débuts, Vernon se trouvait doté d'une usine importante et durable.

Ernest Jacquet était essentiellement un travailleur et un modeste, il

aimait l'ouvrier. D'une nature droite, l'esprit large et bienveillant, son amitié était sûre.

A tous, sa vie peut être donnée en exemple; pour son fils, elle sera un guide sûr et précieux.

Jacquet nous est enlevé au moment où il aurait pu jouir d'un repos mérité, près de l'usine à laquelle il a consacré son existence.

Puissent les témoignages d'affection, de regrets que nous apportons tous ici à M^{me} Jacquet à ses enfants, à ses frères, à tous les siens, ainsi que nos respectueuses condoléances, atténuer si possible leur profonde douleur.

Mon cher Ernest Jacquet, au nom de tous vos amis, de tous les Camarades des Écoles d'Arts et Métiers,

Adieu, reposez en paix.

DISCOURS DE M. G. GOUCHOS (Châl. 1892)

INGÉNIEUR DE LA MAISON JACQUET FRÈRES,

AU NOM DU PERSONNEL.

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que nous voyons disparaître un de nos vénérés patrons, M. Ernest Jacquet, et que je viens, au nom du personnel tout entier, lui adresser notre dernier adieu.

Sa mort nous plonge dans la consternation et ne nous laisse à tous que de profonds regrets.

Rien, en effet, ne pouvait faire supposer un dénouement aussi prompt et aussi fatal, puisque, samedi dernier, il travaillait encore au milieu de nous, nous entourant de ses sages conseils.

Sa mort creuse un sillon profond, car ce qui disparaît en lui ce n'est pas seulement l'homme de bien qu'il était, mais encore le travailleur acharné, dont le labeur incessant et le courage infatigable en avaient fait l'homme de haute valeur que nous pleurons aujourd'hui.

Les plus vieux d'entre nous ont vu la maison naître; les autres l'ont suivie dans sa marche ascendante, et si nous la voyons aujourd'hui arrivée dans les premiers rangs de l'industrie française, c'est qu'il avait entrepris de conquérir une place dans le monde électrique malgré la concurrence qui lui rendait la tâche extrêmement difficile à remplir.

Son but était atteint; il pouvait envisager l'avenir avec calme et voir à son foyer le bonheur s'établir pour l'automne de sa vie.

Hélas! la mort n'a pas permis la réalisation bien justifiée de ce rêve heureux et c'est d'une façon foudroyante qu'elle l'a ravi à l'affection des siens et de nous tous.

Puissent notre sympathie et les regrets amers que nous cause sa perte, adoucir la douleur de sa famille éplorée.

Cher Monsieur Ernest, au nom de tout le personnel de la maison Jacques frères, encore une fois au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et de tous vos amis,

Adieu.

Qu'il nous soit permis, au nom du Groupe régional de l'Eure, d'offrir à la famille éplorée de notre regretté Camarade l'expression de nos vives et bien respectueuses condoléances.

A. REBIÈRE

(Ang. 1874)

*Président de la Commission
régionale de l'Eure.*